



LA GENERATION Z ET SES NOUVEAUX CODES

25 mai 2019 – Pully

Le Conseil d'établissement scolaire de Pully-Paudex-Belmont, l'Association des parents d'élèves de Pully-Paudex-Belmont et la Ville de Pully ont organisé, le 25 mai, une journée d'échanges et d'information sur la thématique de « **La génération Z et ses nouveaux codes** ».

Au programme de la journée : une conférence du Dr. Olivier Revol, puis 4 tables rondes thématiques afin d'échanger et débattre entre parents et professionnels.

«LA GENERATION Z ET SES NOUVEAUX CODES» Comprendre et accompagner les adolescents du 21ème siècle

Dr. Olivier Revol est neuropsychiatre, pédopsychiatre, chef de Service de l'hôpital Femme Mère Enfant au CHU de Lyon et dirige un des Centres de Référence des troubles d'apprentissage des Hôpitaux de Lyon. Conférencier et auteur de nombreuses publications scientifiques sur le haut potentiel, le déficit d'attention, l'hyperactivité, les troubles du langage et les difficultés scolaires qui en découlent, il milite depuis plus de trente ans pour que chaque enfant puisse accéder au plaisir d'apprendre

Si notre enfant ou petit-enfant... est grognon dès le matin, passe son temps dans la salle de bains, ne peut se passer de Wifi, regarde la télévision tout en pianotant sur son téléphone, est scotché sur son ordinateur, envoie plusieurs centaines de SMS par mois, ne quitte pas ses écouteurs... **C'est normal !!** Il fait partie de ces nouveaux ados de la génération Z dont il faut découvrir les habitudes et les codes. Le curseur s'est déplacé entre des comportements qui auraient été inadmissibles pour nos parents et des choses qui sont devenues normales de nos jours.

Objectif : comprendre les mutations sociologiques survenues depuis 20-30 ans. Il y a eu trois tournants dans le monde pour la diffusion de l'information et l'éducation : l'invention de l'écriture, l'imprimerie et internet. Ces 3 moments-clés ont modifié la diffusion de l'information et ont induit que la parole des adultes n'est plus la même et peut être remise en question.

Il fut un temps où éduquer les enfants était plus facile. C'était avant le numérique, internet, les ordinateurs, les téléphones portables... **Les parents actuels ont besoin de prendre des décisions à propos de choses qu'ils n'ont pas connues, d'où le besoin de nouveaux repères pour éduquer ces nouveaux adolescents.**

L'ADOLESCENCE

L'adolescence n'est pas un long fleuve tranquille. C'est une crise, un passage, un passe-âge, un pas-sage...

Eduquer vient du latin ex ducere : conduire au dehors. Les parents sont des passeurs qui aident leurs enfants à quitter le monde de l'enfance pour devenir des adolescents. Leur mission est de leur apprendre l'autonomie, tout en conservant des limites.

« Une mayonnaise monte dans un bol, pas dans une assiette, elle a besoin de parois, de limites. »

Cette autonomie passe par une phase d'opposition nécessaire pour aider l'ado à sortir du cocon parental. Plus l'ado est attaché à ses parents, plus il doit s'en dégager et peut faire preuve d'une opposition importante.

« L'adolescent résiste là où les parents insistent. »

Il éprouve les limites parentales et doit se rassurer sur la cohérence de l'éducation qu'il reçoit (tel un alpiniste).

L'adolescence, c'est le renoncement, le deuil de l'enfance. Elle se manifeste avec une certaine tristesse exprimée par : une fatigue physique et psychique, une irritabilité voire agressivité, et souvent de la provocation (provocare : susciter la parole).

La plupart des ados trouve des stratégies d'adaptation : égoïsme, activités extrascolaires, importance des amis, projets... Et aussi des prises de risque qui sont inhérentes à l'adolescence. Elles leur permettent de reprendre la maîtrise de leur vie, de leur corps, de sortir de l'ennui et d'éviter de penser. Elles constituent un rite de passage (structurant si unique), un défi. L'ado balise ses propres limites.

L'ado a des stratégies le temps que le cerveau termine sa maturation, soit l'âge de 25 ans. En effet, la substance grise des enfants augmente jusqu'à 11 ans, puis il s'effectue un élagage neuronal : on perd les neurones dont on ne se sert pas. A 15 ans, tout est prêt sauf le cortex frontal (mature vers 25 ans). Cette immaturité du cortex frontal entraîne des difficultés à résister à la tentation, à revenir sur une action, à concevoir le long terme, à réfléchir avant d'agir, à anticiper.

Les ados doivent donc faire face à la rencontre entre un cerveau pas fini et une société en mutation.

Ainsi, l'adolescence est une période universelle mais avec des codes propres à chaque génération. Les générations Y et Z sont deux vraies nouvelles générations avec des codes radicalement différents des nôtres. Elles partagent 2 choses fondamentales :

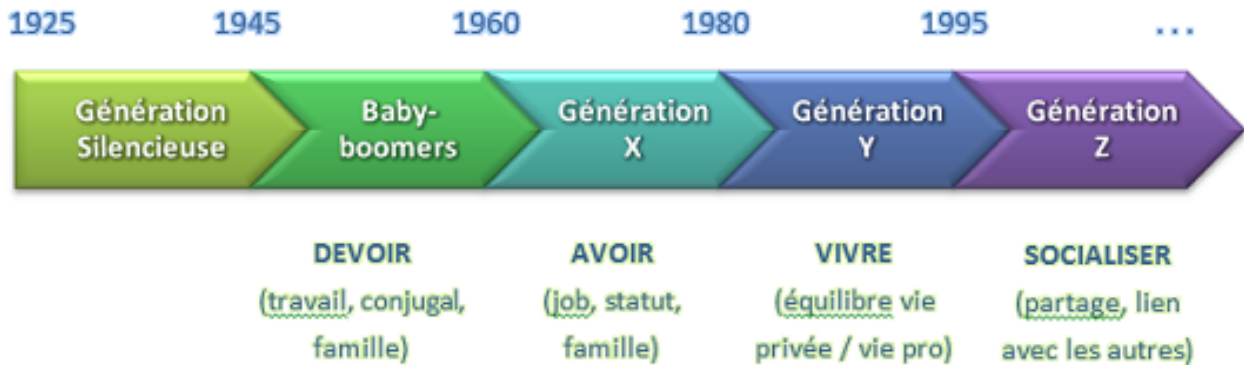
- **Une modification des donneurs de valeurs** : baisse du rôle de l'école, de la famille, de l'armée, de la religion. Influence des pairs plutôt que des pères. Importance d'internet, des réseaux sociaux. Inversion de la hiérarchie : c'est la première fois que les ados peuvent nous apprendre des choses (vis-à-vis du numérique...).

- **Le rapport au temps** : internet les a habitués à avoir tout, tout de suite. Ils sont fortement influencés par les événements (Bad Events) qui ont marqué leur enfance : 11 septembre aux USA, tsunami, guerres en Irak, Afghanistan, 7 janvier 2015 en France. On peut mourir du jour au lendemain donc « carpe diem ».

L'adocrastination : L'art de remettre au lendemain ce que ta mère fera à ta place aujourd'hui

LES GENERATIONS de 1925 à nos jours

Une génération est un groupe de personnes qui ont été modelées par les temps dans lesquels elles ont grandi.



LA GENERATION Y (enfants nés entre 1980 et 1995)

Mot d'ordre : «VIVRE » => Equilibre entre vie privée et professionnelle.

- Ils sont nés après la guerre froide, le conflit est-ouest, et les risques d'apocalypse
- Ils ont peu d'idéaux politiques
- Ils ont grandi avec les crises économiques, la précarité de l'emploi, l'insécurité sociale et affective, loin de l'abondance matérielle des baby-boomers mais dans l'abondance virtuelle
- Ils sont nostalgiques d'un passé périmé, mais méfiants face à un avenir incertain. Ils sont donc suspendus dans le présent
- Ils paraissent peu respectueux de leurs aînés car leur légitimité n'est plus innée. Elle est à acquérir grâce à un comportement exemplaire

Enfants-rois

- Ils ont été très désirés, presque choisis, peu critiqués, même devant des comportements inadaptés.
- Ils sont stimulés par de nombreuses activités extrascolaires où il n'y a que des gagnants («trophy generation »). Ils ne savent donc pas gérer l'échec. Ils ont rarement entendu le mot « non ».
- Ils sont surprotégés par des parents coupables d'être peu présents mais très impliqués, prêts à intervenir à tout moment dans tous les aspects de leur vie (parents hélicoptères). On leur a donné l'illusion d'être autonomes.
- Ils sont consultés sans cesse sur tous les sujets par des parents prêts à répondre à toutes leurs questions. Ils ont appris à se considérer comme des partenaires à égalité avec les adultes.

Risque pour des enfants-rois

- Ils manquent de confiance en eux, éprouvent des difficultés à prendre des décisions, à gérer leurs agendas
- Ils restent plus longtemps dépendants des adultes.

Les Y et le travail

Le travail n'est pas leur priorité ; ils ont besoin de liberté et d'autonomie, de changements et d'intérêt dans leur activité, ils sont efficaces si passionnés.

LA GENERATION Z (enfants nés après 1995).

Mot d'ordre : « SOCIALISER » => Partager des liens avec les autres.

Ce sont les descendants directs des X (génération sacrifiée). Ils sont marqués par les temps instables. Ils ont tout vécu et aspirent à la sécurité, la sérénité. Là où les Y s'opposaient, les Z recherchent le calme. Ils arrivent dans un monde où tout est déjà fait, où rien n'a été prévu pour les préparer aux bouleversements sociétaux. Ils sont obligés de se débrouiller seuls, de s'adapter.

Caractéristiques de la génération Z : les mêmes que la Y, amplifiées.

- Ils sont hyperconnectés : Google, Facebook, Twitter, WhatsApp, Snapchat...
- Ils utilisent plusieurs écrans en même temps. Nomophobie : No Mobile Phobie, l'angoisse de ne pas avoir son téléphone
- Ils rejettent les formes classiques d'autorité
- Ils sont citoyens du monde : pas de frontières, génération « Easy jet »
- Ils sont à la recherche d'une identité sociale
- Ils sont idéalistes, lucides et matures, très sensibles à la justice.
- Ils ont beaucoup d'humour
- Ils sont en quête de liberté mais aussi de réassurance
- Ils sont impatientes : tout et tout de suite
- Ils sont individualistes mais moins que les Y, solidaires mais sélectifs
- Ils ont le sens du devoir, recherchent la stabilité et la sécurité, sont tolérants et hypersensibles
- Ce sont des émoboomers : émo comme émotions
- Ils sont axés sur « ce qui se fait »
- Ils ont un ordre moral important
- Ils sont dans une relation gagnant/gagnant.
- Ils sont une génération « Why » qui veut tout comprendre et demande des explications

La génération Z a été rebaptisée Génération C comme Communication, Collaboration, Connexion et Créativité.

Quelques contradictions

- Ils sont lucides mais aussi idéalistes ; ils aimeraient un monde meilleur
- Ils sont accrochés à leur liberté tout en aspirant à la réassurance de la part des adultes
- Ils sont sensibles à la solidarité mais vigilants sur leur copinage
- Ils sont individualistes mais capables de jouer collectif pour la défense de leurs causes
- Ils sont à l'aise avec les contacts virtuels et plutôt hermétiques au contact direct

7 pistes pour accompagner les Z

1. S'intéresser à leur environnement sans chercher à contrôler leurs échanges avec leurs pairs ni à s'immiscer dans leur sphère intime **« Pas d'ingérence, mais pas d'indifférence. »**
2. S'informer sur leur culture tout en leur fournissant des clés d'analyse de l'actualité **« Utilisons leurs codes : On est plus crédible si on se met à leur portée. »**
3. Se montrer juste et authentique. Donner la valeur d'exemple
4. Expliciter nos demandes avec des arguments plausibles
5. Continuer à leur apporter affection et encouragements, même s'ils ne sont plus apparemment demandés...
6. Maintenir des limites strictes concernant leur santé physique et psychique, la sécurité, le respect des valeurs, l'intégration sociale
7. Accepter de se remettre en question tout en gardant son cap. Savoir accepter les critiques

Petit lexique pour mieux comprendre les générations Z :

- ↳ TQT GR : t'inquiète, je gère !!
- ↳ Etre en Bad : filer du mauvais coton
- ↳ FFP : Fashion Faux Pas, la faute de goût
- ↳ Liker : Aimer un article, une photo. Obtenir le plus de « like » est une fin en soi.
- ↳ KSOS, Boloss : Cas social, ceux qui ne sont pas populaires et souvent rejetés
- ↳ OMG : Oh My God ! Quel choc !
- ↳ OKLM: Tout va bien ! Je suis au calme!
- ↳ Poseyyyyy : tranquille...
- ↳ Swag : cool, stylé. Être dans le coup.

GENERATION Z VERSUS GENERATION Y

- Les Z sont moins dans l'affrontement ou l'opposition, sont plus dans la recherche de stratégies. Comme ils sont très malins, ils arrivent à leurs fins... !
- Les Z ont une meilleure lecture et prise en compte des exigences des adultes, cherchent une cohabitation pacifique avec eux
- Les Z se démarquent vis-à-vis des excès de leurs copains ou de leurs aînés (notamment vis-à-vis de l'alcool).

En conclusion, la génération Z est une génération prometteuse dont il faut juste connaître les codes. Et toujours répondre à leur question implicite « Y a-t-il un pilote dans l'avion ? Qui dirige cette famille, cette classe, ce pays ? ». Un pilote qui soit aussi un steward, un animateur, une hôtesse, un agent de sécurité, un concepteur.... L'adulte doit se rappeler qu'adopter les codes de son époque est un signe de bonne santé psychique pour nos enfants !!! Enfin, il n'y a pas d'enfants et d'adolescents équilibrés mais uniquement des équilibristes. Il n'y a pas non plus d'ombre sans lumière...

Lien sur une vidéo résumant la conférence du Dr Olivier Revol

https://www.youtube.com/watch?v=HTdpCDxV0Tk&feature=youtu.be&fbclid=IwAR0L4Vh7ZsfZSReJbbOWUL5580Fj-ePQFs2xDv3jULfR_zhv3yDPd_HLP4

*« La nouvelle génération est épouvantable, j'aimerais tellement en faire partie »
Oscar Wilde*

*« Entre ce que je pense, ce que je veux dire, ce que je crois dire, ce que je dis, ce que vous avez envie d'entendre, ce que vous entendez, ce que vous comprenez..... Il y a 10 possibilités qu'ont ait des difficultés à communiquer. Mais essayons quand même... »
Bernard Werber*

*« L'autorité, c'est d'abord donner des autorisations, avant de donner des interdits »
Daniel Marcelli*

*« L'art des parents d'est de céder sur des petites choses et de garder la main sur l'essentiel »
Daniel Marcelli*

Devoirs à la maison : enseigner l'autonomie

Animé par Diane Beuchat, coach familial et spécialiste des adolescents

Les devoirs ne sont pas facultatifs

Depuis quelques années, les adolescents ont tendance à penser que les devoirs sont facultatifs, qu'ils ont le choix de ne pas les faire. Pour contrer cela, il est important d'instaurer un rituel, avec des horaires, comme c'est le cas de l'école. L'idéal est que l'enfant fasse une pause en rentrant de l'école, prenne un goûter, puis s'y mette. De même il faudrait instaurer des pauses durant le travail des devoirs, en fonction du rythme de travail de l'enfant. On considère généralement qu'une pause de 5 minutes est nécessaire après 45 minutes de travail. Pour un apprentissage nécessitant concentration intense, on instaurera 20 minutes de travail intense, puis 20 minutes de travail plus facile. Il est important de respecter le rythme de l'enfant !

Rôle et influence des parents / Equilibre entre autonomie et présence

Il y a actuellement une tendance à l'inversion des rôles : les parents guident les enfants dans leurs devoirs et les enfants font ce que le parent dit et demande. Le problème est que cela déresponsabilise l'enfant, il ne peut pas s'approprier son travail et devenir autonome. Le parent ne devrait être là que pour appuyer l'enfant en cas de besoin.

Il faut un juste milieu : si les parents en font trop, ils désinvestissent l'enfant qui ne se croit plus capable de faire seul. Mais si les parents ne se préoccupent jamais des devoirs, l'enfant se sentira abandonné. Les parents doivent s'assurer que le travail demandé est effectué. En pratique, le parent regarde avec l'enfant comment il va s'y prendre et organiser son travail et rectifie si nécessaire. Le parent surveille ce que fait l'enfant mais ne fait pas à sa place, c'est l'enfant qui travaille.

« Image » du Dr. Frenck

La relation parent/enfant dans la gestion des devoirs aujourd'hui, dans de nombreuses familles ressemble à un tandem sur lequel le parent est à l'avant et donne les gros coups de pédales et l'enfant est à l'arrière en donnant, de temps à autres, un petit coup de pédale. Mais ça devrait être l'inverse, c'est à l'enfant de donner les coups de pédales qui font avancer et c'est également lui qui doit tenir le guidon (important pour qu'il s'approprie et dirige sa scolarité).

Résultats scolaires

En cas de mauvaise note, il est recommandé de ne pas gronder, dévaloriser ou punir l'enfant. Par contre il faudrait essayer d'expliquer pourquoi l'enfant a eu une mauvaise note de façon à pouvoir améliorer la manière de travailler. De plus, les mauvaises notes permettent à l'enfant d'apprendre à gérer l'échec. Les enfants doivent apprendre le goût de l'effort, qu'ils doivent travailler vite et bien et qu'ils vont en retirer un bénéfice (bonne note, moment agréable en famille, ...). Il est possible de récompenser l'effort ou la progression de l'enfant plutôt que la réussite. On récompensera l'enfant par un moment sympathique en sa compagnie plutôt que par de l'argent. L'apprentissage à plusieurs est toujours bénéfique.

Une boucle positive aidera l'enfant à se motiver, il faut déterminer sur quel point travailler pour l'instaurer :

- **bonnes notes → enfant content → enfant motivé → enfant travaille mieux → bonnes notes**

Gestion des crises

En cas de grosse crise de la part de l'enfant, on passe à autre chose pendant un moment, puis on revient à l'apprentissage qui pose problème. Si les crises sont quotidiennes, on tient bon, on ne lâche rien. Il faut essayer de comprendre pourquoi l'enfant refuse de travailler et d'apprendre. Le fait de ne pas s'impliquer est une façon de se protéger de l'échec, il est plus facile de justifier un mauvais résultat si on n'a pas travaillé.

En conclusion, on retiendra que les devoirs ne sont pas négociables, que ce sont les enfants qui organisent et font les devoirs et que les parents surveillent que le travail a été bien fait.

Quels jeux vidéo pour nos enfants ?

Animé par Joël Ingargiola, enseignant et passionné de jeux vidéo.

La majorité des enfants jouent aux jeux vidéo. Certains de ces enfants jouent à des jeux qui ne sont pas adaptés à leur âge. Le problème est qu'ils n'ont pas la vision et le recul d'un adulte face à ces jeux et que ces images peuvent les toucher. Selon le vécu de l'enfant, cela peut même le marquer à vie.

Niveau de violence de certains jeux

Certains jeux vidéo pour adulte de prime abord plutôt sympathiques comme GTA (course de voiture) contiennent des scènes très violentes (tuerie, torture, pornographie). Ces jeux sont réservés aux adultes (l'âge de 18 ans est inscrit sur la boîte) mais certains parents les achètent quand même à leur enfant, malgré les mises en garde des vendeurs.

D'autres jeux, tels que Fortnite, sont moins violents, même s'il s'agit de tuer des adversaires, car il n'y a pas de sang et le joueur a la possibilité de se distancer de son personnage. Par contre ils peuvent poser des problèmes d'addiction car tout est fait pour inciter à rejouer. Un autre problème peut se poser lorsqu'un enfant dépense l'argent de ses parents en ligne, ne se rendant par compte que c'est réel.

Nocivité et bienfait des écrans

D'autres problèmes liés aux écrans peuvent apparaître si l'enfant est trop souvent devant :

- sommeil, si l'enfant joue avant de dormir
- myopie
- sédentarité
- temps volé aux apprentissages et aux compétences sociales

Mais les jeux peuvent aussi être bénéfiques. Ils stimulent la coordination, le repérage dans le plan, certains jeux simulent des métiers (chirurgien, pilote...) et la réactivité.

Accompagner son enfant

Pour accompagner l'enfant, on peut discuter avec lui du jeu et jouer avec lui. Le but étant de créer du lien. Il faut limiter le temps de jeu sans être trop strict, sinon l'enfant risque de contourner ce cadre en allant jouer chez des copains. On peut limiter le temps d'écran (tous les écrans sont compris dans ce temps : TV, tablette, smartphone et console) à 1heure d'écran par année de vie et par semaine. Cela permet à l'enfant d'avoir d'autres centres d'intérêt. Il faudrait éviter les écrans dans les chambres des enfants jusqu'à 12 ans minimum.

Conseils à retenir :

- Se renseigner sur les jeux vidéo (vendeur, flyer,...)
- Relativiser les propos des médias qui ont tendance à diaboliser les jeux vidéo
- Créer du lien avec l'enfant, s'intéresser à ses jeux, jouer avec lui
- En parler autour de nous
- Réfléchir à notre propre consommation des écrans
- Prendre notre place de parent : c'est à nous de décider si l'enfant peut jouer à un jeu donné



Des écrans adaptés à chaque âge

Avant 3 ans

Les repères spaciaux sont construits à travers toutes les interactions avec l'environnement qui impliquent ses sens, les repères temporels sont construits à travers les histoires qu'on lui raconte et les livres qu'il feuillette.

Évitez la télévision et les DVD, dont les effets négatifs sont démontrés.

Les tablettes tactiles ne sont pas prioritaires : elles peuvent être utilisées en complément des jouets traditionnels, mais toujours accompagnées, sans autre but que de jouer ensemble, et de préférence avec des logiciels adaptés.

De 3 à 6 ans

Évitez la télévision et l'ordinateur dans la chambre.

Établissez des règles claires sur le temps d'écrans et respectez les âges indiqués pour les programmes.

Préférez les jeux vidéo qu'on joue à plusieurs à ceux qu'on joue seul : les ordinateurs et consoles de salon peuvent être un support occasionnel de jeu en famille, voire d'apprentissages accompagnés.

N'offrez pas une console ou une console personnelle à votre enfant : à cet âge, jouer seul devient rapidement stéréotypé et compulsif.

De 6 à 9 ans

Évitez la télévision et l'ordinateur dans la chambre.

Établissez des règles claires sur le temps d'écrans et respectez les âges indiqués pour les programmes.

Paramétrez la console de jeux du salon.

À partir de 8 ans, expliquez-lui le droit à l'image et le droit à l'intimité.

De 9 à 12 ans

Continuez à établir des règles claires sur le temps d'écrans.

Déterminez avec lui l'âge à partir duquel il aura son téléphone mobile.

Rappelez les particularités d'Internet :

1. Tout ce que l'on y met peut tomber dans le domaine public ;
2. Tout ce que l'on y met y restera éternellement ;
3. Tout ce que l'on y trouve est sujet à caution : certaines données sont vraies et d'autres fausses.

Après 12 ans

Votre enfant « surfe » seul sur la toile, mais convenez d'horaires à respecter.

Évitez de lui laisser une connexion nocturne illimitée depuis sa chambre.

Discutez avec lui du téléchargement, des plagiats, de la pornographie et du harcèlement.

Refusez d'être son « ami » sur Facebook.

À tout âge

Limiter les écrans, choisir les programmes, inviter l'enfant à parler de ce qu'il a vu ou fait, encourager ses créations.

Prise de risques à l'adolescence ; mieux comprendre pour mieux dialoguer

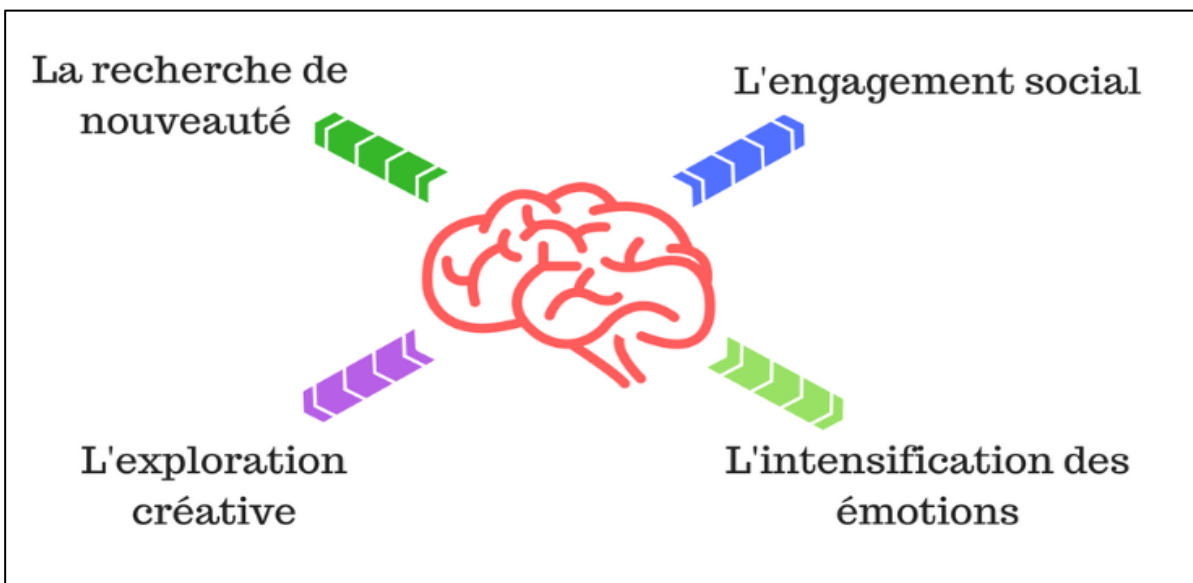
Animé par Marion Forel, spécialiste en santé publique et formatrice d'adultes

Conduite à risque vs. conduite exploratoire :

On parle souvent de conduites à risque à l'adolescence en associant une valeur négative à ces comportements. Or de nombreux auteurs ont souligné l'importance de ces conduites d'exploration pour la construction identitaire de l'adolescent-e. On distingue ainsi la conduite à risque qui s'inscrit dans la durée et se présente souvent comme le symptôme d'une fragilité personnelle et donc d'une recherche de solution, de la conduite exploratoire qui a lieu de manière occasionnelle.

Souvent les parents et les adolescent-e-s n'ont pas la même perception des risques. Les adultes auront plutôt tendance à anticiper les conséquences possibles liées à certaines activités, tandis que les adolescent-e-s se projettent dans le plaisir qu'ils pourraient en retirer. Cela serait la manifestation d'une immaturité cérébrale chez l'adolescent-e. En effet, le cerveau est en plein développement jusqu'à 25 ans et sa partie frontale (cortex préfrontal) liée à l'inhibition, au contrôle et à la planification arrive à maturité après les zones sous-corticales liées aux émotions et impulsions, au besoin social et à la sensorialité

Les 4 axes de changements majeurs à l'adolescence



Source : adozen.fr

En tant que parent, il s'agit donc de saisir le sens de la conduite à risque pour l'adolescent-e, quels bénéfices il en attend. Il est donc important d'accompagner les jeunes dans leurs diverses expériences, de dialoguer et de rappeler la loi pour protéger leur santé. Plus on parle ouvertement avec son adolescent-e, plus il se sentira libre de venir poser des questions.

Motifs de consommation parmi les 15 ans

- Motifs sociaux (ex. : pour mieux apprécier une fête)
- Motifs de renforcement (ex. : parce que cela m'amuse, pour me soûler)
- Motifs de « coping » (ex. : pour oublier mes problèmes, pour me reconforter)
- Motifs de conformité (ex. : pour ne pas me sentir exclu, pour faire partie d'un groupe)

Quoi faire ?

- Dialoguer – poser un cadre rassurant
- Observer
- Noter les faits en essayant de rester objectif, plutôt que de critiquer un comportement il faut essayer de comprendre pourquoi le jeune se met en danger
- Essayer de ne pas projeter ses propres angoisses sur son enfant ⇒ la peur du parent risque de l'empêcher d'avoir une attitude accueillante qui amènerait le jeune à se confier
Se décentrer du problème, voir l'ensemble de la vie de son enfant (prendre en compte tous les éléments et valoriser ce qui va bien)
- Accompagner son enfant
- Etre conscient-e du modèle que l'on donne à ses enfants
- Identifier ses ressources
- Ne pas rester seul-e, demander de l'aide si besoin

Adresses dans le canton de VD

- Les pédiatres ou médecins généralistes
- Département interdisciplinaire de santé des adolescents DISA CHUV (12-20 ans) - Tél. 021 314 37 60
- DEPART (consommation de substances) - Tél. 021 314 77 54
- SUPEA (psychiatrie) Tél. 021 314 1953

- Site internet : www.mon-ado.ch
- Brochures d'Addiction Suisse – shop.addictionsuisse.ch
- Etre parent d'adolescent, Lausanne Région
<https://www.lausanneregion.ch/prevention/les-projets/brochure-de-preventions/la-brochure-en-11-langues/>

Les réseaux sociaux en 2019; quels sont-ils et comment sont-ils utilisés ?

Animé par Amélie Nappey-Barrail, spécialiste en médias sociaux

Incontournable

Presque tous les enfants à partir de 10-12 ans sont concernés... leurs parents aussi !

Il est important que les adultes comprennent en quoi consistent les réseaux sociaux et ce qui y est fait. Non pas forcément pour les utiliser eux-mêmes, mais pour comprendre comment leurs enfants les utilisent. A ce titre, le dialogue est capital. Une majorité écrasante (95% environ dès 12 ans) des enfants possèdent un smartphone et sont actifs sur les réseaux sociaux. La consommation d'Internet se fait à 70% sur les appareils mobiles, 57% des 7.6 milliards de personnes sont connectés et 45% sur les réseaux sociaux. Le phénomène est donc incontournable. S'ils en maîtrisent l'utilisation bien mieux que nous, il nous revient cependant de les guider, conseiller et fournir des clés de compréhension. C'est normalement l'adulte qui va donner son consentement à la création d'un profil pour son enfant sur un réseau donné et poser des limites (par exemple : la durée d'écran autorisée par jour ou la désactivation de certaines propriétés, comme la possibilité de « pister » quelqu'un sur SnapMap). De manière générale, les garçons utilisent leur smartphone plutôt pour jouer ; de leur côté, les filles sont plus présentes sur les plateformes sociales.

Quel usage ?

Si nos données nous sont précieuses, elles le sont également pour les réseaux sociaux, qui en font leur business ! Il y a de bonnes raisons d'être prudent en matière de réseaux sociaux. En revanche, cela ne doit pas nous faire perdre de vue qu'il est possible d'y apprendre beaucoup de choses (c'est le canal favorisé par les jeunes pour s'informer sur ce qui se passe dans le monde) et d'y développer et exprimer sa créativité. Ce n'est donc pas l'outil en lui-même qu'il convient de juger, mais l'usage qui en est fait. La création d'un profil et l'utilisation des plateformes sociales est le plus souvent gratuit, et... « Si c'est gratuit, c'est vous le produit » ! Toutes les données introduites dans ces réseaux, même de manière éphémère, sont non seulement conservées sur les serveurs des compagnies en question, mais leur appartiennent légalement. Nos photos de famille, vidéos, mais également nos productions artistiques pourraient être utilisées à des fins commerciales, sans que notre consentement ne soit requis, puisque nous le donnons automatiquement en approuvant la création de notre profil.

Les réglages de protection

Explorez les réglages et paramétrez-les pour protéger au maximum la vie privée de vos enfants. S'il est illusoire de pouvoir lire l'entier des conditions d'utilisation des réseaux sociaux, en revanche il est indispensable de prendre le temps d'explorer les réglages possibles. Dans la plupart des cas, une petite roue dentée symbolise sur l'écran l'accès à ces réglages. Il est ainsi possible de décider de ce qui sera partagé, bloqué, etc. Mais une fois encore, il faut garder à l'esprit que jamais rien ne sera détruit et que toute information postée pourrait refaire surface à un moment donné !

Aspects légaux

Ayez à l'esprit les limites d'âge légales. D'un point de vue légal, des âges limites sont fixés pour chaque réseau (p. ex. 13 ans pour Facebook, Twitter ou Snapchat, 16 ans pour Whatsapp ou encore 18 ans pour Tinder ou Badoo). Dans les faits, ces limites sont rarement respectées, la pression sociale poussant les parents à accepter la création de profils chez des enfants bien plus jeunes. En cas de problème, les parents devront assumer la responsabilité de ce choix et de ce que leur enfant aurait fait sur les réseaux sociaux. Finalement, il faut garder à l'esprit que les règles et la législation qui prévalent dans les échanges du monde « réel » sont également applicables sur les réseaux sociaux. Des insultes, de la calomnie, des violences peuvent être dénoncées et poursuivies.

Conclusion

- Nos enfants savent mieux utiliser ces applications que nous, mais ils n'en connaissent pas les derrière ni les tenant et aboutissant (publicités, collectes de données)
- Rien n'est jamais vraiment privé et en plus on donne les droits d'utilisations (notamment sur les images)
- Les règles dans la vie sont aussi valables sur les réseau sociaux
- Il n'y a pas d'impunité, même si l'on est derrière un écran
- Attention, l'écrit est différent de l'oral, donc ne pas écrire comme on parle
- Ne pas écrire sur le coup des émotions
- Limite d'age d'utilisation : WhatsApp: 16 ans / Tous les autres: 13 ans

Quelques réseaux sociaux

Facebook

- 2.3 milliard d'utilisateurs
- Too big to fail
- Il y a de multiple usage
- Leur objectif est que nous passions notre vie dessus : pour récupérer nos données et nos habitudes, afin de revendre ces informations
- Il y a un nouveau module, "marketplace", c'est pour les petites annonces
- Avec leur système d'algorithme et de préférences, nous sommes petit à petit dans notre bulle: FB nous présente seulement ce qui nous plait

Instagram

- 70 millions de photos postées par jour
- Cela appartient à Facebook
- Il y a aussi des stories

Snapchat

- L'audience est en diminution
- Ce qui en a fait le succès ce sont les filtres et les stories (=moment de la journée)
- C'est vraiment pour les jeunes (les adultes ne comprennent pas)
- Ce sont des images éphémères
- Attention les images ne disparaissent jamais des serveurs
- De plus il est possible de faire des sauvegardes d'écran

TickTock

- Ils ont racheté Musical.ly et c'est ce qui a fait leur succès
- Le plus en vogue chez les jeunes
- Il y a des prédateurs sexuels sur cette plateforme (plus que sur les autres plateformes)
- L'intérêt est de faire des petits clips vidéo

Youtube

- Il y a maintenant tous les canaux officiels : RTS, ...
- Les youtubers: c'est comme tout, il y a du bien et du moins bien
- Julien Donzée, Le grand JD
- C'est le même contenu que nos émissions, mais présenté différemment